

AVANT-PROPOS

Après tant de pages et de temps consacrés à la vieille forêt celtique, je ne pouvais écrire encore sur Brocéliande qu'en entrant plus loin, plus profondément dans le sujet, en faisant même parfois un pas de côté.

Dans ce livre, j'ai voulu ouvrir plus largement le cercle magique de la forêt. Il me fallait faire découvrir la grande Brocéliande, partir du cœur de la forêt vers ses lisières et un peu au-delà. J'avais besoin de rompre l'effet d'entonnoir qui, de plus en plus, ramène Brocéliande à une poignée de sites estampillés légendaires.

J'avais envie d'insister sur ce qu'on appelait les « âges farouches », ces temps préhistoriques qui se révèlent maintenant à nous. Devant la fascination de leur présence muette, il m'a toujours semblé que les légendes d'aujourd'hui se sont forgées alors. Sinon les légendes, du moins l'essence d'un lieu qui, de cultes anciens en récits merveilleux, redit les mêmes croyances.

Pour le légendaire, je tenais à la fidélité aux textes anciens. Un roman est un monument entre immatériel et matériel, et doit se respecter comme tel. La précision de la référence ne tue pas le rêve, au contraire. Des approximations trop fréquentes peuvent mettre à mal des siècles d'héritage, dans un ressassement aggravé par les réseaux sociaux. Mais là encore, ces textes devaient être liés à Brocéliande, à son histoire, à ses figures légendaires ou historiques.

Je ne voulais pas entrer dans la trop facile surenchère de magie, qui finit par faire oublier la vraie merveille de Brocéliande, au vieux sens du mot qui mêle beauté et effroi. Il y a un esprit puissant dans cette forêt, et trop de fantômes, de korrigans, d'esprits divers ajoutés à tout va signifieraient juste qu'elle n'est pas vraiment prodigieuse par elle-même.

Dans cet album qui parle de secret, j'avais envie d'emmener le lecteur sur quelques chemins moins fréquentés, vers des personnages ou des sites peu connus, de donner de l'espace à des thèmes essentiels comme Merlin, l'esprit de Brocéliande, ou comme l'église

de Tréhorenteuc, dans les pas de l'abbé Gillard. Par là-dessus, il fallait quelques paillettes, de celles que font scintiller les contes, l'autre mémoire de Brocéliande.

Enfin, je souhaitais aborder aux rives du temps présent où les enchantements continuent, juste un peu différents. Car, aussi secrète que soit Brocéliande, aussi profond son mystère, si elle apparaît comme un asile face aux tourments du monde, elle a été traversée par des évolutions artistiques, elle a irrigué des inspirations et elle rayonne parfois très loin de ses racines.

Voilà donc cet album d'évocations, de souvenirs, de recherches, livre à savoir et à rêver, livre qui peut servir de guide sous les futaies ou au cœur des rochers pourpres.



FOLKLORE ET CROYANCES

CHAPITRE QUATRE

LES MAISONS DU PETIT PEUPLE – LÉGENDES DE VENTS ET DE NUAGES – POUR
UN TOMBEAU DE MERLIN – OÙ SONT PASSÉES LES EAUX QUI GUÉRISSENT ? –
OIES SACRÉES ET CANES BÉNITES – VAL DE NUIT – QUAND LE DIABLE
S'INVITAIT À BROCELIANDE – UN TARDIF ET CURIEUX MERLIN – LA DEMEURE
DES FANTÔMES – LA BÛCHE D'OR – LOUP N'Y EST PLUS !



LES MAISONS DU PETIT PEUPLE

Il ne faut pas croire qu'en matière d'ethnologie lutinienne, les korriganes sont les seuls à occuper le terrain...
Même s'ils ne sont connus que de quelques initiés, les guénas et les folliards méritent qu'on s'intéresse à leurs usages.

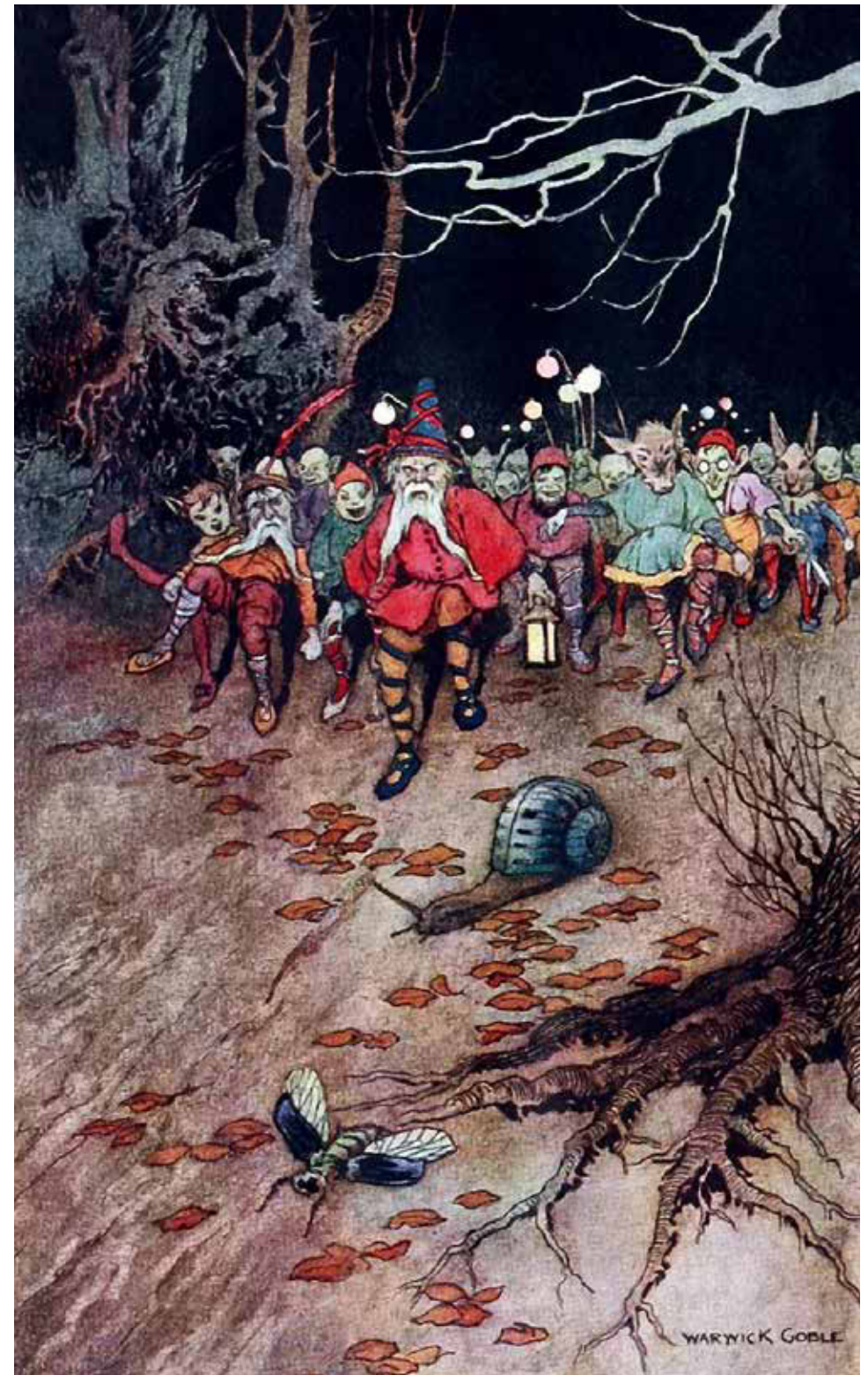
Deux étangs se succèdent sur le cours du ruisseau de Boutavent, celui de la Chambre au Loup et celui d'Ozanne. La rive est de celui-ci s'élève en une haute muraille rocheuse abrupte qui se termine par une dalle de schiste rouge. Il arrive qu'on entende là l'écho lointain des petits rires gringants, un peu surmaturels. Ce sont les guénas, les lutins du lieu qui s'amusent, dans leur château souterrain. De la taille d'un enfant d'un an à peine, particulièrement moqueurs, ils ont la peau pourprée, camouflage impeccable en ce pays de schiste rouge. Ils se dissimulent lors de leurs sorties dans les anfractuosités des roches.

La dalle de schiste qui surplombe l'étang forme le toit de leur château, vaste réseau de salles et de galeries souterraines.

Un processus complexe, impliquant au minimum de trouver un nid de vipères jaunes et de prononcer un mot de passe plus secret que secret, commande l'ouverture des roches rouges. Les visiteurs peuvent entrer dans le château, mais sans garantie d'en sortir.

Autre population invisible, les folliards circulent sous terre entre le dolmen de la Maison Trouvée et l'allée couverte de Saint-Méen, à La Chapelle-Caro. Parmi les tribus du Petit Peuple local, ils sont les plus redoutés par les mères de jeunes enfants. Ils adorent les tout-petits qu'ils volent dans leurs berceaux pour les remplacer par leurs vilains rejetons. Ces lutins échangés, on les appelle des changelins. Le conte local des *Petits Pots bouillants* connaît bien des variantes à travers l'Europe. Il dit comment une mère, qui soupçonne son enfant d'avoir été échangé contre un lutin grincheux, trouve une ruse pour obtenir son retour. Elle dispose dans la cendre de son foyer une centaine de demi-coquilles d'œufs pleines d'eau. Quand celle-ci se met à bouillir, le changelin s'exclame que, malgré son grand âge, il n'a jamais rien vu de pareil. La mère se met alors à le frapper et ses hurlements sont si pitoyables que sa vraie famille échange à nouveau les enfants. Dans le bon sens cette fois...

Légende.



Légende.



POUR UN TOMBEAU DE MERLIN

Il n'est pas simple d'enterrer Merlin, destiné à disparaître du monde des hommes tout en restant en vie jusqu'au jour du Jugement dernier.
Pourtant, ses tombeaux sont multiples.

Au nord-est de la forêt, le tombeau de Merlin se compose de deux blocs de schiste rouge, restes d'une allée couverte néolithique dont des pierres avaient subsisté jusqu'en 1892, avant d'être méthodiquement renversées et brisées par le propriétaire du terrain.

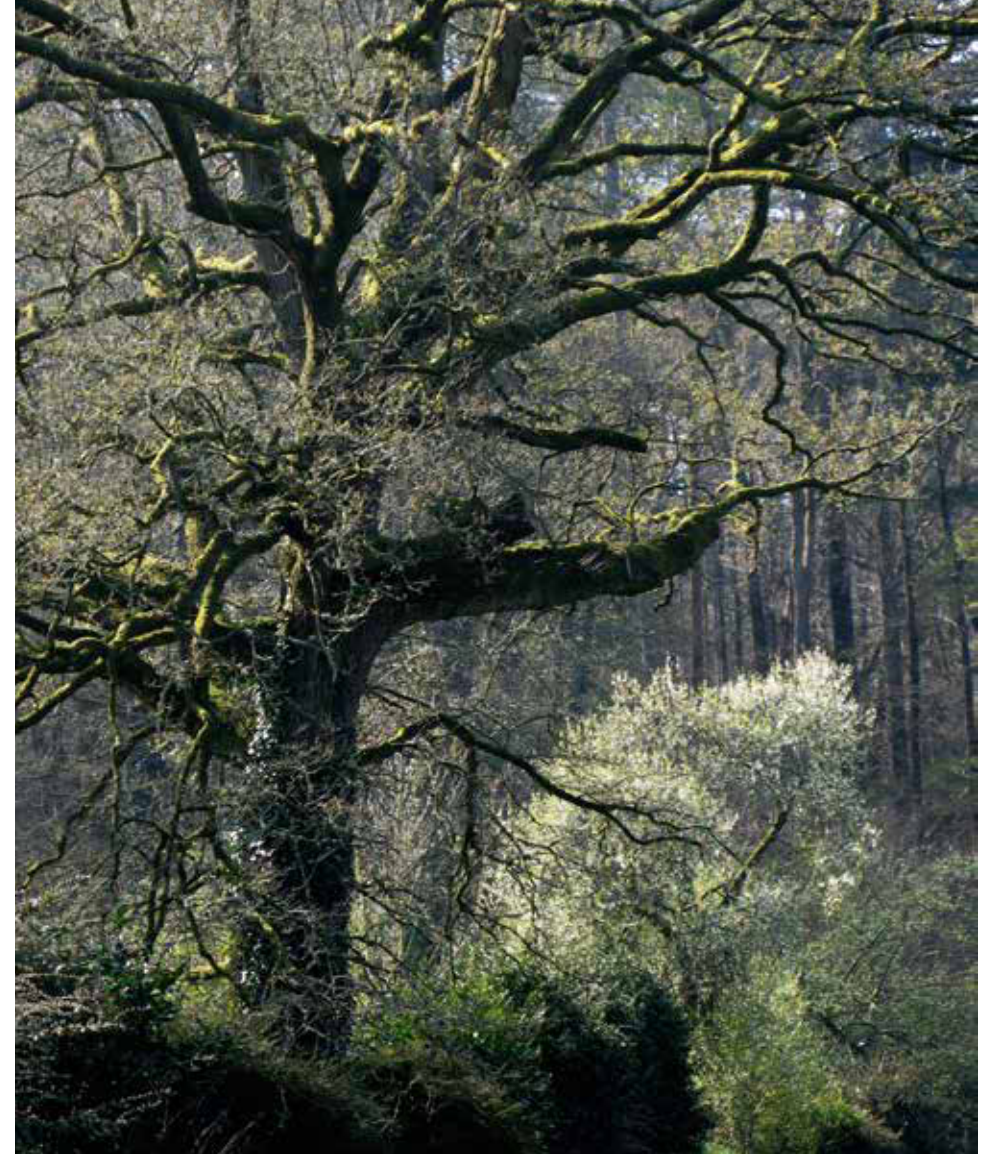


Légende.

Son nom est signalé pour la première fois en 1820, mais on ignore à partir de quand il a été attribué à ces pierres dressées. En 1837, Hersart de La Villemarqué élit le perron de Barenton comme tombeau de Merlin.

Le tombeau de Merlin de Paimpont a été bien des fois « paysagé » durant ces dernières années, et le sol ne sonne plus creux comme il le faisait naguère, accréditant la présence d'une chambre où dormirait l'Enchanteur. Mais malgré des aménagements plus ou moins heureux, le tombeau de Merlin a distancé ses rivaux et recueille patiemment les vœux fragiles et attendrissants confiés par ceux qui défilent devant lui. Avec les menues offrandes qui les accompagnent, il rejoint l'ancien culte des pierres, qui n'a pas tout à fait disparu de Bretagne, comme on le voit parfois à l'église de Saint-Herbot ou au menhir de Saint-Uzec.

En Grande-Bretagne, la ville de Marlborough, qu'une étymologie un peu imaginaire interprète en Merlins'Borough, conserve une butte du néolithique connue sous le nom de Tombeau de Merlin. L'Écosse revendique sa tombe à Drumelzier, et les Gallois assurent qu'il dort dans une prison de verre à Bardsey, « l'île des bardes ».



Légende.

Persistances

La légende littéraire traverse le temps et se modifie, mais rien ne s'oublie vraiment. À l'aube de la Renaissance, une gravure du Tombeau de Merlin orne la couverture d'un roman italien. Entre deux mondes, entre christianisme et paganisme celtique, Merlin repose, veillé par l'ermite Blaise et deux évêques d'un côté, l'ermite Élie, un autre de ses scribes, le chevalier Méliadus et de la Dame du Lac de l'autre. À Brocéliande, un houx, arbre d'éternité, et une aubépine qui évoquait l'arbre de Viviane, sous lequel Merlin s'endort, se sont longtemps penchés sur son tombeau. Et c'était beau.